TEXTES DU LIVRET INTERNE DU DIGIPACK

MEMOIRES D'UN PSYCHOTIQUE (*)

Erik Satie, précurseur des musiques du XXème siècle ? L'évidence m'est apparue après m'être plongé dans l'univers de ce musicien fantasque, décalé par rapport à son époque. Musique contemporaine, jazz, pop-rock, chanson…Beaucoup s'en inspirent, sciemment ou pas. Aussi, 20 ans après avoir rendu hommage à Frank Zappa (*Zappe Zappa*), j'ai découvert que Satie était, d'une certaine façon, le « grand-père spirituel » du génial moustachu. Psychotique à Zappa depuis longtemps, je le suis devenu à Satie.

Curieusement, Zappa ne l'a jamais cité parmi ses influences. Pourtant, pour bien avoir exploré leurs œuvres respectives, je leur trouve de nombreux points communs. Déjà, tous deux autodidactes, ils considèrent que le seul intérêt des règles, c'est de les dépasser. Et pour atteindre ce but, leur méthode est souvent la même : ils poussent l'écriture dans ses retranchements, parfois jusqu'à l'absurde. Ils juxtaposent tous les langages musicaux sans hiérarchie aucune, plagient ou citent, détournent, moquent et surprennent constamment l'auditeur, sans oublier d'en rire. Aussi, ces cassures formelles, ces gifles harmoniques ou rythmiques inattendues, ces incongruités instrumentales ou bruitistes. Enfin, ce décalage entre le contenu des textes, des images, et comme par pudeur, leurs titres parfois ridicules dont ils affublent leurs pièces les plus « sentimentales ».

Leur musique saute d'un style à l'autre, sorte de kaléidoscope dont la forme résulte d'une écriture en mosaïque d'éléments qui se juxtaposent. Chez Satie, ils n'ont pas forcément entre eux une continuité sémantique, étrange assemblage avec redites et juxtapositions d'idéogrammes musicaux. Zappa en revanche revendiquera toujours cette continuité conceptuelle, quel que soit le style traité. Mais *in fine*, tous deux renvoient dos à dos les différents codes d'écriture et d'expression dans lesquels restent enfermés nombre d'artistes tout au long de leur vie. Mon plaisir, à travers ce disque (entre autres), aura été de les réunir parfois sur quelques titres. Sorte d'écriture à 4 mains, voire 6 si je m'inclus modestement entre eux. Et comment mieux conclure que Zappa, qui définit ainsi cette esthétique : *« N'importe quoi, n'importe quand, n'importe où et sans aucune raison »*

Pour l'album *Zappe Zappa*, mon ami et écrivain Guy Darol m'avait gentiment prêté quelques lignes de son livre (**) pour illustrer mon travail. En les relisant, je me dis que tout ce qu'il écrit ici pourrait s'appliquer à Satie, si l'on interchangeait leurs noms.

« …Zappa rit des codes. Il a osé la fusion des contraires. Il a estompé et tenté d'effacer les limites qui isolent les genres, divisent les courants. Il a réalisé ce que l'imaginaire imagine. Sa musique jette les ponts là où personne n'a envisagé avant lui de franchir les abîmes. Le résultat ébouriffe car le mélange des genres tel que Zappa le conçoit n'aboutit ni à une juxtaposition ni à un assemblage composite, mais à l'invention d'une musique pareille à la dixième planète…"

Et si Satie avait inventé la musique de la neuvième un peu avant ? Ce qui est sûr, c'est que si celles-ci n'existaient pas je n'aurais jamais pu y mettre la mienne en orbite.

(*) en référence au livre d'Erik satie « Mémoires d'un amnésique »
(**) Guy Darol « Frank Zappa, La Parade de l'Homme-Wazoo » (Le Castor Astral)

D'OU VIENT LA MUSIQUE DE CET ALBUM ?

Satie's blues
(I cant' get no Satie's faction)
A l'origine, une pièce inédite *(Première pensée Rose-Croix)* datée de 1891. Presque un blues dans la forme, puisque Satie y répète un petit motif sur les accords I/IV/V. Puis, je le développe sur d'autres harmonies, avec en clin d'œil, une citation (proche) de Ravel tirée du *Tombeau de Couperin*, composé 2 ans après. Mais la question demeure : Satie a-t-il composé le premier blues de l'histoire ?

L'office des étoiles
Comme point de départ, une messe de Satie composée durant sa période « mystique » (*Prélude du fils des étoiles* - 1891*)*. La première partie (assez fidèle à la pièce originale pour piano) est très contemplative. J'en ai imaginé une seconde, beaucoup plus rythmique et presque obsessionnelle, comme peuvent l'être les musiques de messes gospels.

Les clowns dansent
Un morceau composé en 1913 *(Les pantins dansent),* un peu dans l'esprit de *l'Histoire du soldat* de Stravinsky (1917). Sorte d'accompagnement idéal d'un vieux film muet, il est ponctué ici par quelques notes de Zappa, que les afficionados ne manqueront pas de reconnaître.

Gymnopédie n°8
Ce titre reprend, ça et là, quelques phrases des 3 Gymnopédies de Satie (1888) mélangées à d'autres de mon cru. Je suis parti d'un arpège en 11/4 qui module sur 4 accords mais l'esprit des pièces originales est je pense conservé. J'avais naturellement prévu de lui donner le numéro 4, mais d'autres y ont pensé avant moi. De fait, j'ai choisi le chiffre 8 qui restait disponible !

Danse de travers n°4
Issue des *Pièces froides* (1897). Comme pour les Gymnopédies, j'ai remixé à ma sauce divers matériaux mélodiques issus des 3 danses originales pour les fondre dans une nouvelle version inédite. Et le chiffre 4 était disponible cette fois-ci !

La croisière ça use / le départ
Cette cadence harmonique sur 4 accords provient de la miniature *Yachting*, issue de la suite *Sports et divertissements* (1914). Juste l'envie de la répéter en boucle jusqu'au paroxysme, puis de conclure avec le petit thème original de Satie.

La croisière ça use / le retour
La même cadence reprise ici comme base du morceau, mais sur une métrique en 7/8 et un tempo beaucoup plus rapide. Je monte et descends dessus la gamme correspondante sur divers placements rythmiques. Encore une fois, les zappaphiles reconnaîtront vers la fin, quelques notes du grand moustachu.

Le binocle et le moustachu
Le premier thème (clarinette) est tel que Satie l'a écrit dans *Les valses du précieux dégoûté* (1914). Ensuite, je lui adjoins à la guitare (sorte de contrepoint), une mélodie de Zappa. Si j'ai dû légèrement adapter cette dernière pour coller aux accords de Satie, les 2 se marient magnifiquement et justifient le nom que j'ai donné à ce morceau, afin de démontrer leur indéniable filiation.

Service coupé
Une petite cellule mélodique isolée, issue de *Tennis (Sports et divertissements* - 1914). Ces répétitions en boucle et leur ponctuation rythmique me rappelle un peu les univers de groupes comme Magma ou King Crimson.

Ecriture totomatique
Extrait du 3ème mouvement de *Descriptions automatiques* (1913).

Pesée nocturne
Interlude improvisé sur 4 mesures mises en boucle, extraites du *5ème Nocturne* (1919).

Vaine agitation
Court interlude, rapide et dense, très librement inspiré de la cadence harmonique de *Bain de mer (Sports et divertissements*-1914)

Sad Franky
Interlude improvisé sur une petite cadence harmonique inspirée de Zappa.

En forme de prune / Berceuse pudique / Circulation fluide / Circulation dense / Sad Satie
Ces derniers titres ne doivent rien à Satie, ce sont juste des ébauches couchées sur mes cahiers depuis un temps, et dont j'ai estimé qu'elles pouvaient s'intégrer de façon naturelle à cet univers. Le talent des musiciens du disque, et ces instants magiques capturés, m'ont convaincu de les garder sur l'album, sorte de traits d'union avec les titres de Satie.
Sad Satie est un petit thème de 8 mesures que j'ai proposé au pied levé et qui a servi de base à cette belle improvisation collective dès la première prise. La couleur qui s'en dégage m'a donné envie de la dédier au musicien d'Arcueil qui est mort quasiment dans la misère.